

Marc 14.1-72

Thomas Wild

Texte et contexte

Ce texte se situe au début des événements qui mènent Jésus à la croix. A partir du chapitre 11, Jésus agit à Jérusalem. Il y entre en procession solennelle (Rameaux v. 1-11), il chasse les vendeurs du temple (v15-19). Le soir, lui et ses disciples sortent de la ville (v. 19). C'est à Jérusalem qu'il mène les controverses, c'est au Temple qu'il enseigne mais sa « base arrière » est établie à Béthanie (Marc 11, v1, 11, puis notre passage). Après notre passage, nous apprenons que Judas s'en va le livrer, et Jésus monte en ville (donc Jérusalem) pour célébrer sa dernière Pâque (V. 12-21).

Les lectures associées

L'Évangile (Jn 12,12-19) relate l'entrée de Jésus à Jérusalem. Signalons que Jean situe l'épisode juste avant cet événement (Jn 12, 1-8). Il identifie la femme à Marie, sœur de Marthe et Lazare. Elle verse le même parfum non sur la tête, mais sur les pieds de Jésus... On voit le travail effectué par Jean : c'est le « méchant » de l'histoire, Judas Iscariote, non seulement traître mais aussi voleur, qui critique le gaspillage. Les accents sont quelque peu déplacés par rapport à l'Évangile selon Marc. Il faudra donc veiller à dégager les accents particuliers de Marc dans la prédication. *L'Épître* est le magnifique texte de la kénose, de l'abaissement volontaire du Christ, hymne repris par Paul dans Philippiens 2, 5-11.

Le texte de l'Ancien Testament est l'un des chants du serviteur souffrant d'Ésaïe, (Es. 50, 4-9), écrit à la 1^{ère} personne du singulier.

Méditation, verset par verset

Toute l'action est contenue dans le verset 3. Les versets suivants en rapportent le sens sous la forme d'une réaction négative de certains disciples, réaction que Jésus, en conclusion, corrige en lui donnant le sens profond.

v. 3 : *"Jésus était à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux et, pendant qu'il était à table, une femme vint, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum de nard, pur et très coûteux. Elle brisa le flacon d'albâtre et lui versa le parfum sur la tête".*

Marc situe d'abord la scène, en précisant le lieu. On ne sait qui était Simon le lépreux. S'agissait-il du surnom d'un homme guéri ? Du nom de l'ancien propriétaire de la maison ? Toutes les hypothèses sont permises. On imagine volontiers le groupe des disciples prenant le repas chez une personnalité qui, admirant Jésus, les a invités chez lui. La femme ne prononce aucune parole. Tout est dans le geste, spectaculaire, ambigu. Une femme qui parfume un homme... avec un parfum extrêmement coûteux ! Quelque chose de l'ordre de l'amour transparaît. Quelque chose de l'ordre de la folie aussi : quasiment un an de salaire qui part ainsi en volutes agréables, certes... Mais est-ce bien raisonnable ? Flotte en l'air, avec le parfum du nard, un parfum de scandale...

v. 4 : *"Quelques-uns se disaient entre eux avec indignation: "A quoi bon perdre ainsi ce parfum? v. 5 : On aurait bien pu vendre ce parfum-là plus de trois cents pièces d'argent et les donner aux pauvres!" Et ils s'irritaient contre elle.*

Il n'est pas de bon ton d'évoquer cet acte de séduction, à la limite de la décence. Dans une société où femmes et hommes vivent cloisonnés, où l'adultère est puni de lapidation, où une réputation de femme de mauvaise vie suffit à ruiner une existence, ce comportement est choquant. Et il n'est pas sûr qu'à notre époque, malgré l'émancipation des femmes, il ne le soit pas encore.

Pourtant, remarquons que le geste à moins de portée érotique que lorsque le parfum est versé sur les pieds ; que la critique porte sur l'aspect économique du geste. Scène intemporelle : que celui qui n'a jamais eu de conflit avec un trésorier lève le doigt ! La charité doit elle aussi être calculée ! Rationalisée ! C'est la crise, il faut faire des économies ! Pas question de gaspiller ! Flagornerie à l'égard de Jésus, dont on attend peut-être qu'il critique, lui aussi, sévèrement cette femme et son geste ? Après tout, Jésus est le successeur de Jean-Baptiste, qui vivait dans le désert dans l'ascèse. Or on peut difficilement imaginer plus grand contraste !

v. 6 : *"Mais Jésus dit: "Laissez-la, pourquoi la tracasser? C'est une bonne oeuvre qu'elle vient d'accomplir à mon égard". v. 7 : "Des pauvres, en effet, vous en avez toujours avec vous, et quand vous voulez, vous pouvez leur faire du bien. Mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours".*

Jésus prend son auditoire à contre-pied. La femme a fait une bonne oeuvre ! Attention à ne pas faire de ce passage un argument pour renoncer à la lutte contre la pauvreté. Ce n'est pas ce que Jésus dit. L'inégalité entre les humains fait partie de l'ordre (insatisfaisant) du monde, c'est une donnée constante. La générosité à l'égard des pauvres reste recommandée, normale, dans l'existence du chrétien. D'autres aussi sont généreux, et c'est très bien. Jésus ne critique pas la nécessité en tant que telle de "faire du bien aux pauvres".

Mais il arrive des temps particuliers, où les règles sont comme suspendues. Le geste de la femme à un sens, qui échappe à une lecture seulement comptable. Le geste qui coûte peut se lire autrement que comme une question d'argent. Il témoigne d'un temps de rencontre existentielle, entre le Christ et une femme qui *comprend* que le Christ donne (ou donnera) sa vie pour elle (et pour d'autres évidemment). Il révèle un temps de reconnaissance avec un grand R, un temps de vérité où l'on mesure sans mesure... ce que l'Autre est pour soi.

v. 8 : *" Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait: d'avance elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement. v. 9 : En vérité, je vous le déclare, partout où sera proclamé l'Évangile dans le monde entier, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle a fait."*

Le Christ va mourir. Lui le sait. Il l'a annoncé. Il a suivi Jean-Baptiste, qui a été condamné à mort. Il est dans le collimateur des autorités qu'il a choquées, entrant triomphalement à Jérusalem et chassant les vendeurs du Temple. Ses jours sont comptés.

Réflexions pêle-mêle...

« En mémoire d'elle » : c'est ainsi que Elisabeth Schüssler Fiorenza a intitulé un de ses ouvrages fondateurs de la théologie féministe. Et c'est en référence à l'inconnue de Béthanie, la sortant, malgré la parole de Jésus, d'un oubli manifeste ! Mais au-delà de la personne, il n'est pas indifférent de rappeler que cet épisode se situe dans le contexte de la Pâque, fête où la dimension du souvenir a une place particulière. La parole de Jésus déplace et oriente le souvenir à la fois vers elle, et donc aussi vers lui.

Lytta Basset de son côté a repris la thématique de ce passage dans « traces vives » p. 109 ; elle y relève l'axe de l'acte désintéressé d'une femme qui annonce et fait écho, de manière anticipée, à l'acte du Christ, désintéressé, se donnant lui-même pour le monde. Leitmotiv : « souviens-toi... »

L'odorat est le sens le plus archaïque (le roman « le parfum » de Susskind l'illustre à sa manière). Avant la vue, le toucher, l'ouïe, l'enfant qui vient de naître reconnaît sa mère à son odeur spécifique. Ce n'est pas pour rien qu'à la St-Valentin, le parfum se vend très bien...

Le thème du dimanche est celui du don de soi. Combien de fois ce don de soi (accompli une fois pour toutes par le Christ) a été identifié à une forme de sacrifice demandé à chaque chrétien. Combien de vies ont ainsi été attristées, défigurées, sans bonheur pour la personne se sacrifiant et sans reconnaissance de la part des autres. Et le Christ déchiffre le message, lui dit qu'elle qui est dans le vrai. Son geste sera salué par les générations à venir. Son don est la réponse au don du Christ pour les hommes.

Piste pour une prédication

Pourquoi devrait-on se souvenir de cette femme ? Qu'a-t-elle fait de spécial ? L'Évangéliste invite-t-il au gaspillage ? Qu'a-t-elle de si particulier, cette inconnue de Béthanie ??

L'intitulé proposé dans les plans de lecture biblique ECAAL-ERAL est « l'homme de douleur ». Quelle relation entre le sacrifice de cette femme et le sacrifice du Christ ?

Jésus sait ce qu'il fait en entrant triomphalement à Jérusalem (cf. la lecture de l'Évangile). Il risque de laisser sa vie en défiant ainsi le pouvoir de Rome et d'Hérode. A-t-il pour autant cherché la souffrance et la mort ? Non, tout au long de son parcours, il tente de signifier que son royaume n'est pas de ce monde. Jésus accepte le risque de ne pas être compris, lui qui indique pourtant la voie de la vérité, de l'amour, de la vie; une fois de plus, on va sacrifier un innocent. Un don qui n'est pas contraint ou forcé, le déguisement de la faiblesse, avec la secrète envie d'ainsi quand même l'emporter, d'acquérir une supériorité. Non, mais un véritable don, et tout de même, un don qui coûte.

Le geste de la femme est aussi un don qui coûte. Il fait écho à celui de Jésus. Dans ce geste un peu fou, provocant, emprunt d'une réelle tendresse, elle donne, elle se donne. Se souvenir d'elle, c'est se rappeler ce geste de reconnaissance existentielle, ce geste qui reconnaît ce que le Christ est pour soi et pour le monde. C'est se souvenir que le don est la voie de Dieu.

À la lumière de ce que signifie le souvenir dans la tradition biblique, se souvenir d'elle, c'est être à son tour interpellé sur ce qu'est le Christ pour notre vie, aujourd'hui ; puisque nous sommes en temps de Carême, quelle véritable portée a sa mort pour nous ? Quelle conversion du regard elle provoque sur la vie, le rapport aux autres, quelle nouvelle échelle de valeurs elle suscite vraiment ? Quelle place a-t-il ? Sommes-nous, comme cette femme, dans une relation avec Lui vraiment personnelle, une relation qui s'affranchit du regard des autres, parfois rapide et superficiel, parce qu'il en va, en réalité, de notre existence propre ? La femme a fait un geste qui ne fut pas compris des disciples. Ce risque est encore actuel : la foi n'apparaît pas nécessairement raisonnable. Et pourtant...